

Voici d'une façon un peu plus détaillée l'intervention tronquée que j'avais faite à la fin du colloque sur l'utilitarisme. Il s'agissait des

Problèmes posés par tout "principe de consolidation" qui se réduit à une somme des valeurs individuelles.

Ces problèmes sont une conséquence du fait, dont on se persuade facilement, que la somme du bien-être (de la félicité, de l'utilité, etc.) des individus d'un groupe possède d'innombrables maxima dès qu'elle en possède un. Même si l'on admet que la consigne exigeant la maximisation de cette somme ne constitue pas une théorie de la justice complète, il n'en reste pas moins qu'elle n'a presque aucune valeur pour une prise de décision. Une politique de morale et de justice est totalement sous-déterminée par l'exigence de la maximisation.

En effet, il s'agit de choisir entre les nombreux maxima de la somme en question et de décider lequel est le bon (le juste, le souhaitable, etc.). Pour arriver à un tel choix il faut alors avoir recours à d'autres critères, probablement à un grand nombre de tels critères, et dont chacun peut paraître au moins aussi plausible que celui de la maximisation.

Dès lors, la valeur du principe utilitariste d'un bien-être agrégé maximal semble être faible. On pourrait songer à y renoncer tout-à-fait.

Remarques

- (1) Il peut encore sembler plausible d'additionner plaisirs et déplaisirs personnels pour obtenir une seule valeur de bien-être u . Mais dès qu'on admet que le bien-être a plusieurs composantes irréductibles, ce procédé devient problématique. On pourrait alors introduire un u vectoriel et considérer ces n valeurs séparément. Les problèmes soulevés par l'agrégation des valeurs individuelles - les seules qui m'occupent dans cette note - se poseraient alors à peu près de la même façon.
- (2) Pour éviter que la somme devienne infinie, on peut limiter la valeur, u , du bien-être individuel à l'intervalle allant de -10 à $+10$, et même aux entiers de cet intervalle.
- (3) Mais par quel raisonnement peut-on exclure le cas où chacun aurait la valeur maximale de u , i.e. 10 ? Le bien-être est-il un bien restreint, comme les biens matériels dont il peut dépendre, dont il dépend très probablement?
- (4) Soit

$$U = \sum_u N_u$$

une distribution de u . Ici N_u est le nombre de personnes ayant la valeur entière u de bien-être. Alors il y

$$\frac{N!}{\prod_u (N_u!)} = M$$

distributions de u sur les N personnes d'un groupe. On se rend vite compte que la valeur de M est facilement astronomique. Du point de vue mathématique cela ne fait pas de problème: on considère seulement les distributions statistiques définies par les N_u différents de zéro. Mais aux personnes concernées les différentes réalisations d'une distribution statistique ne sont pas indifférentes.

- (5) Même si l'on se limite aux distributions statistiques, il en reste toujours un très grand nombre qui réalisent le même maximum.
- (6) Il pourrait paraître qu'une issue serait fournie par un certain relativisme (ou pluralisme) qui déclarerait que n'importe lequel des maxima est bon. Celui qu'on choisit dépend de l'histoire, des traditions, des particularités du groupe en question. Dans ce cas on utilise une forme locale du calcul hédonique: les changements dans la distribution du bien-être u se font de proche en proche, par petits pas. Il s'agirait tout simplement d'augmenter de cette manière la somme de félicité. Mais ce faisant on se meut vers un maximum local. Est-ce le bon comparé à d'autres, ce pourrait être un maximum de faible valeur. N'est-ce pas vers une impasse qu'on avance? Le

relativisme fournirait alors une très faible consolation.

- (7) L'"utilitarisme philosophique" n'entraîne pas nécessairement un "utilitarisme d'agrégation" simple (au sens de simple somme des bien-être individuels). S'écartant d'une telle conception linéaire, on pourrait introduire des non-linéarités sous forme de rétroactions. Le bien-être d'une personne dépendrait par exemple du bien-être agrégé d'un certain groupe de personnes.

Genève, le 9 décembre 1990

Edgar Ascher